



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

L'Apophrade, ou le mauvais Grammairien

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

que raport, il faut examiner la chose en soy-même, sans avoir égard aux personnes. Car le contraire est la marque d'un esprit bas & abject, qui se laisse emporter en jeune homme? & c'est l'une des plus grandes injustices qu'on puisse commettre. Il ne faut déférer ni au jugement, ni à la passion d'autrui: ne considérer pas davantage l'accusateur que l'accusé, & se défier toujours de celui qui a le plus d'esprit & le plus d'adresse. Cependant, la cause de ce mal-heur est en l'obscurité & en l'ignorance du cœur de l'homme; car si l'on pouvoit pénétrer dans ses sentimens, la Calomnie seroit contrainte de quitter le monde, pour faire place à la Verité, qui dissiperoit toutes les ténèbres par sa lumière.

L'APOFRADE, OU LE MAUVAIS GRAMMAIRIEN.

C'est une invective contre un homme qui avoit condamné le mot d'Apofrade, qui signifie proprement, un jour malencontreux.

ON voit bien que tu ne sçais ce que signifie le mot d'Apofrade; autrement tu ne m'aurois pas accusé de barbarie pour t'y avoir comparé. Mais nous parlerons tantôt de sa signification; je me contenteray de te dire pour cette heure, que tu as pris par l'aîle la Cygale, comme dit le Poëte Archiloque. Car cette insecte qui crie assez haut d'elle-même, fait encore plus de bruit quand on la touche. Ainsi, ce Poëte porté de son naturel à la Satyre, laissoit à juger ce qu'il feroit; estant offensé. C'est dequoy je t'avertis maintenant, non pas pour me comparer à un si grand personnage, mais pour te dire que tu as fait plusieurs choses qu'Archiloque ne pourroit reprendre dignement, quand il alloit avecque luy Hipponax & Simonide, * car tous

* Anciens
Satyri-
ques.

ceux qu'ils ont âtaquez; n'estoient rien au prix de roy. Cependant, il semble que quelque Dieu t'ait mis dans la fantaisie, de reprendre ce mot, pour découvrir ton ignorance, qui ne sçait pas les choses les plus vulgaires, & pour faire éclater tes autres défauts. Car outre que j'ay quelque talent dans la Satyre, je cõnois tes vices dès l'enfance, & ne manque ni de capacité ni de hardiessè pour les publier. Je parle de la sorte, parce qu'il ne seruiroit de rien de t'en avertir en particulier, pour tâcher de t'en corriger; puis que tu ne peux non plus changer de Nature, que ces sales animaux qui vivent dans l'ordure & dans le fumier; outre que tes crimes ne sont gueres plus secrets que ceux de ces celebres criminels des Fables, & que ton ignorance est si publique, qu'il n'est point besoin que personne t'ôte la peau de lion, pour montrer que tu n'es qu'un âne. Mais je les veus metre icy, de peur qu'on ne croye que je sois le seul qui les ignore. Qui appellerons-nous à nôtre secours pour cela? Sera ce quelque Dieu des Comedies de Menandre, tel qu'Elencus, Dieu de liberté & de verité, * qui est ton plus grand ennemy, puis qu'il sçait tout ce que tu fais, & ce que tu souffres tous les jours, & qu'il le veut publier. Il fera donc icy le prologue de ma Satyre, comme il fait quelquefois chez cõt Auteur; afin d'apprendre à tout le monde, que nous n'entreprenons pas cecy en vain, ni par une inimitié particuliere, mais pour vauger le public. Et quand il aura parlé, il se pourra retirer à labonne heure, & nous laisser faire le reste, parce que nous sommes assez capables pour te confondre, & qu'il n'est pas seant à un Dieu de parler de si grandes abominations. Voicy dont ce qu'il dira par forme d'avertissement. Ce Sostise qui contrefaisoit le Filotofe, c'est de toy qu'il parle, vint un jour aux jeux Olympiques, pour y reciter une harangue, qu'il avoit composée sur le sujet de Pytagore, lors qu'on le voulut empêcher de participer aux mysteres d'Eleusine, à cause qu'il estoit étrau-

* Comme
qui diroit
la Raison.

étranger, & qu'il avoit esté Euforbe durant la guerre de Troye. Sa harangue, comme la Corneille d'Esopé, estoit toute parée des plumes d'autruy, & bâtie de pieces raportées. D'ailleurs, elle estoit premeditée de long-tems; mais pour faire croire qu'il l'avoit faite sur le champ, il fit tant par l'un de ses amis, que lors qu'il demanda un sujet tout haut, on luy donna celuy-cy. Cependant, comme il ne jouïoit pas bien son personnage, & qu'il raportoit des choses tirées de loïn & étudiées, personne ne se pouvoit empêcher de rire, & de faire signe à cet amy qu'on reconnoissoit bien la fourbe; quoy que nôtre Soffite tâchât de suppléer à tout par son impudence. Quelques uns donc à mesure qu'il parloit, ne faisoient autre chose que remarquer les endroits qu'il avoit dérobez des Anciens. Celuy qui a fait ce Discours & qui m'a introduit icy estoit de ceux-là: car il ne se pouvoit tenir de rire, non plus que les autres. Et pourquoy n'eût-il pas ry d'une si grande & si publique effronterie? Outre qu'il est assez porté au ris de son naturel. Mais il ne pût s'empêcher d'éclater une fois tout haut, entendant cet âne qui vouloit comme on dit jouier de la lyre, ce que ce galant homme aperçut en se retournant, & c'est ce qui les a mis mal ensemble. Or c'estoit le commencement de l'année, ou plutôt le troisiéme jour de la grande nouvelle Lune, * où les Romains suivant une coutume ancienne, font des vœus & des sacrifices, pour tout le reste de l'an; sur la creance que les Dieux écoutent alors plus âtentivement nos prieres. En cette grande feste donc, & ces Calendes sacrées, celuy-cy voyant nôtre imposteur qui étaloit ses larcins sous le nom de Pytagore, comme il le connoissoit parfaitement, & qu'il sçavoit ce qu'il faisoit, & ce qu'il souffroit tous les jours, où il avoit esté même surpris; il dit à un de ses amis qui estoit près de luy, Sortons d'icy, que cet infâme par ses abominations ne nous change ce jour heureux en un funeste, il se servit pour cela du mot d'*Apostrade*. Cependant, nôtre imposteur

* Du mois
de Janvier.

leur pas
raillerie
Est-elle
car pou
sant exp
me, & fi
va vous é
Orateur,
les choses
Grece sça
c'est à mē
que tu as
que tu fai
de ta doct
auparavan
tu as repri
choque-t
ne l'as pū
Mais y a
prouveras
rectée esto
en a plusie
des Grecs;
servent pou
ne fait aucu
pour quelq
là, ou pou
peut estre f
qu'il y en a
beaucoup p
rer encore
pas sçavoir
gnorer les
tu voudrois
autre nom
Atenes. M
usage, &
n'entend po
servir en te
Tom.

l'eut pas plutôt vûi, que pour se vanger de cette raillerie, il s'écria; Quelle beste est ce qu' *Apostrate*? Est-elle mâle ou femelle, terrestre, ou aquatique? car pour moy, je ne la cõnois point. Mais en pensant exposer l'autre en risée, il s'y exposa lui-même, & fit voir son ighorance. C'est là le sujet dont on va vous entretenir, pour vous faire voir que ce grand Orateur, qui fait des harangues à l'improviste, ignore les choses les plus vulgaires, & que les artisans de la Grece sçavent. Voilà ce qu'avoit à dire le Prologue; c'est à moy d'achever le reste, & de représenter icy ce que tu as fait en diverses parties du monde, & ce que tu fais presentement à Efése, qui est le comble de ta doctrine, & le chef d'œuvre de ta Morale. Mais auparavant il faut parler du mot d' *Apostrate*, que tu as repris. Dy-moy, par les Dieux, pourquoy te choque-t-il si fort? Est-ce qu'il est barbare, & que tu ne l'as pû souffrir, parce que tu as l'oreille delicate? Mais y a-t-il rien de plus commun à Atenes? Tu prouveras plutôt à un Atenien, que Cecrops & Erectée estoient étrangers, que ce terme icy. Car il y en a plusieurs qui leur sont communs, avec le reste des Grecs; mais celui-cy leur est propre & ils s'en servent pour exprimer un jour mal-heureux; où l'on ne fait aucune affaire ni publique ni particuliere, soit pour quelque grande défaite qui est arrivée ce jour-là, ou pour quelqu'autre calamité. Mais il n'est pas peut-estre seant d'apprendre ces choses à ton âge; outre qu'il y en a tant d'autres que tu ne sçais point qui sont beaucoup plus importantes, que tu peux bien ignorer encore celle-là. Toutefois, d'où es-tu, de ne le pas sçavoir? car encore qu'on te deût permettre d'ignorer les autres choses; tu ne pourrois pas, quand tu voudrois, appeler un jour malencontreux, d'un autre nom; si tu veus parler comme l'on a fait à Atenes. Mais tu diras peut-estre qu'il n'est plus en usage, & qu'il ne se faut pas servir de mots que l'on n'entend point. Il est vray que j'ay failly de m'en servir en ta presence; car je devois parler Capado-

cien, Paflagonien, ou Baëtrien, pour faire que tu m'entendisses ; mais il faut parler Grec avec les Grecs. D'ailleurs, ce mot est de ceux qui se sont conservez en usage dans cette grande revolution qui arrive tous les jours dans les Langues ; & je rapporterois le nom de ceux qui en ont usé, si je ne craignois de troubler ta memoire, par tant de Poëtes, d'Orateurs, & d'Historiens qui te sont inconnus. J'aurois plutôt fait de dire ceux qui ne s'en sont pas servy ; quoy que pour te dire la verité, je n'en sçache point, & t'offre quelque honête present, si tu peus nommer quelqu'un qui ait exprimé autrement la chose qu'on veut signifier par là. Car celui qui ignore ce mot, peut ignorer ou sont situées les villes d'Atènes, de Sparte, & de Corinthe. Mais tu diras peut-estre qu'il est bon, mais non pas au sens que je l'ay pris, ou bien que je l'ay allegué hors de propos. Je te satisferay encore là dessus, si tu es capable de raison. Car les Anciens se sont servis de plusieurs pareilles metafores, contre ceux qui te ressembloient ; ils ont appellé un * Orateur qui changeoit à toute heure d'avis, *Cothurne*, pour marquer son instabilité, à cause de la peine qu'il y a de marcher avec ces brodequins. Un autre, † *Lypae* : qui avoit accoustumé de troubler les Assemblées. Un autre, *Hebidomas*, qui railloit & folâtroit avec le peuple, comme les écoliers font aux jours de congé. * Pour quoy donc ne pourra-t-on pas nommer *Aprofade*, un mal-encontreux personnage comme toy ; Car il est certain que lors que nous rencontrons quelque chose de mauvais augure, & particulièrement le martir, comme un châtre, un boiteux, ou un fringon, nous avons coûtume de rentrer aussi-tôt, comme si ce jour-là nous devoit estre funeste. Si le premier jour de l'an donc, on trouve un homme comme toy, qui passe pour un infame, un méchant, un imposteur, un parjure, un monstre, une peste, on le fuira-t-on pas comme un oiseau de mauvais augure, capable de troubler le plus beau jour, & de

* On, un homme dont la vie estoit inconstante. † Trouble.

* C'est qu'ils avoient congé une fois la semaine.

rendre mal-encontreux ? Tu ne te dois pas fâcher de ces mots, car il me semble que tu fais gloire de la chose, outre que tu aurois bien de la peine à prouver le contraire à tes citoyens, qui sçavent comme tu as vécu dès ton enfance, & comme tu te mis au service d'un gendarme, pour faire tout ce qu'il luy plairoit, jusqu'à ce qu'il te quita, comme on fait un habit lors qu'il est usé. Tu servis depuis au Théâtre, & fus avec une compagnie de farceurs & de Baladins, où tu faisois le Prologue, & entrais paré avec des brodequins dorez, & un habit magnifique, pour annoncer la piece, & demander bonne audience. Mais maintenant tu es devenu Orateur; c'est pourquoy quand on le sçaura en ton país, on croira voir deux Thébes & deux Soleils, comme cet Ancien des Fables. Tu fais donc bien de n'y pas aller, quoy que ce soit la plus grande & la plus belle ville de la Fenicie, & un tres-agreable séjour. Mais tu as honte de ton premier métier, & craindrois d'oüir en allant par les ruës. Voilà celuy que nous avons veu Bâteleur & Comedien. Mais pourquoy m'amuser à ces choses; car quelle impudence égale la tienne; & qu'as-tu jamais trouvé de honteux ? J'apprens que tu possedes dans la ville de ta naissance un grand Palais, à comparaison duquel le tonneau de Diogene pourroit passer pour le thrône de Jupiter. Tu ne pourrois donc empescher que ces citoyens ne te prissent pour l'opprobre & le deshonneur de leur ville. Le reste de la Syrie est de même sentiment. Tout Antioche a veu comme tu débauchas ce jeune garçon qui venoit de Tarsé. Mais il n'est pas honneste de remüer ces ordures, & tu sçais cõme on vous surprit tous deux, si ce n'est que tu l'ayes oublié, à cause que tu n'as point de memoire. Tu n'es pas moins connu en Egypte, où tu fus receu fugitif après ces beaux exploits de Syrie, lors que tu estois talonné par les Fripiers, qui t'avoient presté les habits, avec lesquels tu trouvois à dîner, & hantois les bonnes compagnies. La ville d'Alexandrie n'est-elle pas témoin de tes débauches,

aussi bien que celle d'Antioche ? Ouy sans doute, puis qu'elles y ont esté plus grandes & plus celebres. Tu ne rencontras qu'un homme dans toute la ville, à qui tu pûsses persuader ton innocence, & qui te servit de support, & te donnast à vivre. Tu me permettras de raire son nom, puisqu'il est connu de tout le monde, & des principaux de l'Empire. Te souvient-il quand il te surprit entre les genoux de ce jeune Echanon ? Quelle opinion penses-tu qu'il eut alors de ta preud'homme, s'il n'avoit perdu les yeux ? Aussi te chassa-t-il honteusement, & purifia sa maison après ton départ. Toute la Grece & l'Italie furent remplies en suite de ta renommée & de ta gloire ; & je m'étonne qu'il y en ait maintenant qui trouvent à redire à ce que tu fais dans Efése, s'ils n'ont perdu la memoire aussi-bien que toy. Il est vray que tu y as ajouté à tes autres débauches, celles des femmes ; & après cela tu trouves étrange que pour exprimer l'horreur de tes vices, on se serve d'un terme d'abomination. Voudrois-tu point qu'on t'alât baiser pour recompense ? Il vaudroit mieux baiser un aspic ou une vipere ; car encore pourroit-on guerir de leur morsure, à l'aide de quelque contrepoison ; mais après s'estre souillé de tes baisers, on n'oseroit aprocher des Autels ; & c'est un crime pour lequel il n'y a point d'expiation. Cependant tu railles des paroles des autres, sans prendre garde à tes actions. Pour moy, j'aurois honte d'ignorer le mot que tu condamnes, bien loin de me repentir de l'avoir dit. Ce sont les barbarismes & les solecismes que tu prononces tous les jours, dont il faut rougir. Que les Dieux te confondent avec ta belle Rhetorique. Où l'aurois tu aussi aprié ? si ce n'est dans quelque vieux bouquin, ou dans les livres de Filénis, que tu as tousjours entre les mains, & qui sont dignes de toy & de ta bouche impure. Mais puis que j'en suis venu jusques là ; Que dirois-tu, je te prie, si ta langue t'apeloit en Justice, & qu'elle te fit ces reproches ? Que tu ingrat ! après t'avoir retiré de la necessité, & t'avoir rendu celebre sur les Theatres, en te faisant jouer à

personna
Après t'
fait passer
emprunte
juste pou
N'est ce p
tu me fais
sottises &
nuit à un
opprobre
cet office.
me on fit
qui ont d
que moy.
de la forte
répondro
reprenoit
Que c'est
d'où vien
Crois-tu
diras-tu,
soit. Ve
t'a donné
étrange, c
souffert t
dodafné.
il ne tiend
Palestine
piquoit te
Egypte on
faillis à es
jusqu'au g
stere, ils
te nomme
chose de p
cette belle
nom hero
d'Homere
tes autres

personnage tantost d'un Heros, & tantost d'un Dieu ;
Après t'avoir nourry maître d'Ecole ; Après t'avoir
fait passer pour Orateur, & reciter ces belles Harangues
empruntées qui t'ont aquis tant de gloire ; estoit-il
juste pour recompense, de me faire servir à tes salerez ?
N'est ce pas assez des mensonges & des parjures que
tu me fais prononcer tous les jours, sans parler de tes
fortises & de tes impertinences ? Me faloit-il occuper la
nuit à un infame ministere, & me faire souffrir mille
opprobres ? Il y a d'autres membres qui sont destinez à
cet office. Plût aux Dieux qu'on m'eût coupée, com-
me on fit celle de Filoméle. Car les langues de ceux
qui ont devoré leurs enfans, ont moins eu à souffrir
que moy. Dy-moy, par les Dieux, si ta langue parloit
de la sorte, & qu'elle prît ta barbe à témoin, que luy
répondrois tu ? ce que tu fis n'a gueres à celuy qui te
reprenoit d'un crime que tu venois de commettre ?
Que c'estoit par là que tu t'estois mis en credit. Car
d'où vient, à ton avis, la grandeur de ta reputation ?
Crois-tu que ce soit de tes Harangues ? Il suffit, me
diras-tu, que je sois illustre par quelque biais que ce
soit. Veus tu que je raporte tous les sobriquets qu'on
t'a donné en divers lieux où tu as esté ? C'est une chose
étrange, que tu n'ayes pû souffrir un mot, après avoir
souffert tant d'infamies. On t'apelloit en Syrie. Rho-
dodafiné. * Pour quel sujet ? j'ay honte de le dire, & * *Lauriers*
il ne tiendra pas à moy qu'on ne l'entende point. En *rose.*
Palestine on t'apelloit, la Ronce, à cause que ta barbe
piquoit tes beaux amoureux ; car tu te rasois alors. En
Egypte on te nommoit l'Esquinancie, parce que tu
faillis à estre suffoqué par un matelot, qui te l'enfonça
jusqu'au gosier. Pour les Atheniens, sans tant de my-
stere, ils ne firent qu'ajouter une lettre à ton nom, &
te nommer † Atimarque; car tu devois avoir quelque † *Sans*
chose de plus que celuy contre lequel * Esquinés a fait *honneur.*
cette belle harangue. Mais en Italie tu remportas le * *Timar-*
nom heroïque de Cyclope, pour avoir contrefait celui *que.*
d'Homere dans une débauche, afin d'ajouter cela à
tes autres infamies. Car tu estois le verre en main à
demi

demi yvre, qui attandois l'attaque de ton Ulyffe, c'est
 à dire d'un jeune garçon qui venoit la lance en arrest,
 pour te crever l'œil; mais il gauchit un peu, & ren-
 fonça la machoire, ou plustost comme un autre Ca-
 rybde, tu ouvris la gueule pour l'engloutir luy & son
 navire. Cependant, d'une débauche si publique, tu
 n'eus point d'autre excuse le lendemain, que ton
 yvrognerie. Et après cela tu trouves étrange que
 l'on te nomme Apofrade? Et que dis-tu quand on t'ap-
 pelle Lesbien? N'entens-tu pas aussi ce mot, & crois-
 tu que ce soit pour te louer? ou si tu l'entens mieux,
 parce que la chose t'est plus familiere. Tes vices sont
 connus maintenant, jusques aux femmes. Car depuis
 peu, comme tu en faisois rechercher une en mariage
 à Cyzique: Je ne veus point, dit elle, d'un homme
 qui a besoin d'un autre homme. Et après cela, tu re-
 cabres pour des paroles? Mais certes tu as raison; car
 tout le monde ne peut pas inventer de belles fraises
 comme les tiennes; Qui seroit si insolent que de de-
 mander un trident, au lieu d'une épée, pour venger
 trois adulteres, & de dire que Theopompe parlant sur
 trois chefs, * avoit défait les principales forces de la
 Grece avec une arme à trois pointes, & qu'il estoit le
 chien à trois têtes? Il y a cent autres choses dans ses
 Harangues, dont il ne se faut pas souvenir, non plus
 que des fautes, que la pôvreté te contraint de faire,
 comme de dénier un dépost en Jugement, dérober
 en demandant l'aumône, & plusieurs autres fripon-
 neries. Il faut pardonner à un homme qui meurt de
 faim, s'il tâche à subsister du mieux qu'il peut; mais
 ce qui est insupportable, c'est que tes débauches
 absorbent, ce que tes crimes ont aquis. Il est vray que
 tu as fait depuis peu un trait qui merite d'estre loué,
 c'est que sçachant le métier de Tifias, tu as joué le
 personnage de Discorax, en déroband trente pieces
 d'or à ce vieux fou, qui à cause de Tifias a donné par
 surprise sept cens cinquante dragmes d'un livre. Tu
 pourrois dire bien d'autres choses, mais je n'en ajou-
 teray qu'une. Fay ce que tu voudras, & ne celle de pe-
 cher.

* Ou, pour
 le Trica-
 vanus.

cher co
 n'est pa
 trahisse
 même
 N'ajou
 particul
 rendu la
 commé
 fumer u
 * ou tu
 vroit fa
 en des li
 te relte
 épargne
 peus, ne
 re n'en f
 reveiller
 ner le m
 maleneo
 diray tar
 queray
 devoit cr
 diras per
 que tu n
 nom des
 d'en rir
 seuleme
 qu'à toy
 pide, l
 aussi bie

LOU

O
 pécher

cher contre toy-même ; mais ne fais plus cecy , car il n'est pas juste que ceux qui vivent de la sorte , & qui trahissent leurs amis , comme tu fais , soient sous un même couvert , ni boivent & mangent avec les autres. N'ajoute point aussi les baisers aux complimens , & particulièrement quand tu salueras ceux qui t'ont rendu la bouche malencontreuse. Enfin puisque j'ay commencé à t'avertir en amy , ne t'amuse plus à parfumer une teste blanche , ni à te faire arracher le poil * où tu sçais. Car si c'est pour la propreté , tu en devrois faire autant par tout ; mais pourquoy te ¶ parer en des lieux qu'il n'est pas honnête de montrer ? Il ne te reste que les cheveux blancs , pour paroître sage ; épargne les donc , & particulièrement ta barbe ; & si tu pens , ne fay tes saletez que de nuit , afin que la lumie-re n'en soit point souillée. Tu vois qu'il ne falloit pas reveiller , comme on dit , le chat qui dort , ni condamner le mot de malencontreux , qui rendra toute ta vie malencontreuse. En veus tu davantage , car je t'en diray tant que tu voudras , bien assuré que je ne manqueray jamais de matiere. Un infâme comme toy devoit craindre d'offenser un homme d'honneur. Tu diras peut estre que je t'ay attaqué par des Enigmes que tu n'entens point ; Comme si tu ne sçavois pas le nom des crimes que tu commets ? Mais je te permets d'en rire , si je ne suis vengé au double. Pren garde seulement à l'avenir comment tu vivras , & ne te prens qu'à toy de cette Satyre , puisque selon le dire d'Euripide , *l'infelicité est la fin d'une bouche sans retenue , aussi bien que de la folie & de la mechanceté.*

* Ou met-
tre du de-
pilatoire.
† On, pour
la santé.

LOUANGE D'UNE MAISON.

ON dit qu' Alexandre fut si transporté , en voiant la beauté de la riviere du Cygne , avec la clarté & la fraîcheur de ses eaux , qu'il ne pût s'empêcher de s'y baigner , parce qu'elle n'estoit pas trop pro-

